

Québec français



Un arrimage amorcé Récit inachevé

Hubert Lauzon

Number 87, Fall 1992

L'arrimage des ordres d'enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lauzon, H. (1992). Un arrimage amorcé : récit inachevé. *Québec français*, (87), 47–49.

Un arrimage amorcé

Récit inachevé

* **CONSEILLER
PÉDAGOGIQUE,
COMMISSION
SCOLAIRE
DEUX-
MONTAGNES.**

HUBERT LAUZON*

Après vingt-cinq années passées au secondaire, au sein d'une commission scolaire régionale, le rédacteur de cet article, à l'instar de ses collègues enseignants et enseignantes, oeuvre maintenant dans une commission scolaire intégrée, où il participe au rapprochement des deux ordres d'enseignement. Il donne ici un point de vue issu du secondaire.

SITUATION INITIALE

Pendant vingt-cinq ans, les classes du secondaire ont été notre seul univers, notre île pédagogique en quelque sorte. Un lieu qui nous procura une vie professionnelle active et intéressante, mais une vie inévitablement fermée et tournée sur elle-même. Bien sûr, nous avons eu maintes occasions de quitter notre île, d'explorer l'ailleurs et de ramener chez nous des idées et des expériences fort enrichissantes ; bien sûr, nous avons participé à des rencontres, à des échanges, à des perfectionnements qui nous ouvraient à d'autres manières et à d'autres personnes... Pourtant l'impression la plus marquée qui nous reste de tant d'années, c'est que tout ce temps a été vécu sur un seul terrain, partagé avec des collègues du même ordre d'enseignement, possédant la même formation, poursuivant les mêmes objectifs, entretenant les mêmes jugements, voire les mêmes préjugés. Insulaires, nous avions notre système, nos valeurs, nos coutumes, nos programmes, nos règles administratives, autant de composantes qui nous inculquaient une vision singulière de l'enseignement.

Cet isolement a peut-être contribué à installer une certaine indifférence à l'endroit des autres ordres et à créer certains jugements, disons

hâtifs et pas toujours fondés... Au secondaire, disons-le franchement, les jugements portés à l'égard de l'enseignement du français au primaire ont la plupart du temps été pessimistes, chargés d'inquiétude, pour ne pas dire carrément accusateurs. Revoyons-en quelques-uns.

Les élèves du primaire ne reçoivent pas d'enseignement uniforme et c'est pourquoi, dans un groupe de première secondaire, il est oh! combien facile (en même temps qu'attristant) de relever autant d'acquis différents qu'il y a d'écoles primaires sur le territoire. D'où notre perplexité : le programme du primaire laisserait-il tant de place à la disparité ? A moins que ce ne soit sa compréhension ou son implantation qui posent problème ?

Second motif d'inquiétude : trop d'élèves « ne savent pas lire », ne savent pas, par exemple, tirer l'idée principale d'un texte ou saisir l'organisation d'un texte long... Ou, sur un autre ton et exprimé par les collègues des autres matières : les élèves ont des échecs, dans ma matière, à cause de leur incapacité à comprendre les textes à l'étude...

Puis ceci : les élèves ont peut-être beaucoup d'imagination quand ils écrivent, mais ils ne maîtrisent pas suffisamment les connaissances grammaticales. Il nous faut, en effet, tout revoir, tout réenseigner, comme s'il ne s'était jamais rien passé auparavant. D'où notre incrédulité : le programme du primaire prévoit-il (impose-t-il ?) un contenu grammatical pour ses classes ? confie-t-il tout le domaine des connaissances à l'ordre secondaire ? ou doit-on conclure que cet enseignement se fait, mais qu'il est tout à fait inutile dans les classes primaires ?

Et pour terminer, ces récriminations plus techniques : trop d'élèves

lisent encore de façon syllabique, quelques-uns écrivent encore en lettres détachées, la majorité n'ont pas de méthode de travail...

Partant de tous ces reproches formulés par le secondaire, comme de ceux que pourraient nous adresser les collègues du primaire du reste, qu'ils soient fondés ou non, il nous faut maintenant distinguer la part des images fausses et la part des griefs légitimes, pour les corriger ou pour leur apporter solution.

ÉVÉNEMENT PERTURBATEUR

« Tout à coup », une réorganisation institutionnelle nous amena sur le nouveau territoire d'une commission scolaire intégrée. Avec nos collègues du primaire, nous devions dorénavant former une nouvelle équipe et nous doter d'une vision unifiée des deux ordres. Depuis, les échanges ont démarré, la compréhension mutuelle s'installe assez bien, les chemins se rejoignent peu à peu.

PREMIÈRE PÉRIPÉTIE

Nous avons eu une première rencontre entre collègues enseignants du primaire et du secondaire. Une demi-journée « à caractère informatif », pendant laquelle il s'agissait de nous instruire les uns les autres sur ce qui se faisait de notre côté du mur.

Première constatation : les deux groupes sont de proches parents. Ils ont des aspirations semblables, ils visent des objectifs à peu de choses près identiques, ils possèdent des points de vue similaires, ils rencontrent les mêmes difficultés, ils développent des techniques qui se ressemblent. Plus concrètement encore, les deux groupes apprennent qu'ils sont régis par un programme de même nature (mêmes objectifs

généraux, même processus d'apprentissage), que nombre de problèmes chez les élèves sont fondamentalement les mêmes (motivation, concentration, organisation du travail...), que l'évaluation est souvent conduite de la même manière. Bref, les deux groupes se reconnaissent et se voient beaucoup plus proches qu'ils ne l'auraient jamais cru. Constatations réconfortantes malgré tout, puisque nous nous percevions alors comme des partenaires, alors qu'auparavant nous nous sentions étrangers et indifférents les uns aux autres.

Bien entendu, on releva aussi des différences, que nous avions ressenties déjà, mais qui prenaient à ce moment-là la forme d'un visage tantôt interrogateur, tantôt étonné, mais jamais fermé et jamais hostile...

LES OBSTACLES ET LES PÉRILS

Les enseignants eux-mêmes ont identifié des zones de travail. Elles concernent des objets et des situations qui se sont développés de part et d'autre de nos murs et que nous estimons aujourd'hui suffisamment divergents, entre la sixième primaire et la première secondaire, pour être justifiés d'intervenir. Ces zones constituent nos domaines à arrimer, nos défis à surmonter... Nous en dressons une courte liste.

*** LA TERMINOLOGIE ET LA GRAMMAIRE**

Harmoniser la terminologie et les contenus grammaticaux utilisés avec les élèves : ce fut la toute première demande que les enseignants et les enseignantes des deux ordres se sont faite les uns aux autres lors de notre première rencontre d'arrimage. Harmoniser la terminologie, c'est-à-dire s'entendre d'abord sur un langage commun à utiliser auprès des élè-

ves, s'entendre ensuite sur le moment où les termes seront abordés ou seront considérés maîtrisés. Harmoniser, d'autre part, les contenus grammaticaux, c'est-à-dire les identifier, puis les répartir entre les classes concernées, en respectant les capacités des élèves.

Cette harmonisation devrait atténuer un des problèmes majeurs rencontrés au secondaire : l'écart entre les acquis réels et les acquis présumés et l'énorme inconfort des élèves qui le subissent.

*** LA LECTURE**

Nous soupçonnons une différence de taille en ce qui a trait à l'enseignement de la lecture entre les deux ordres : tandis qu'au primaire, on semble insister grandement sur le processus de lecture, sur les stratégies, sur ce qui « conduit à la compréhension », au secondaire, en revanche, on semble considérer que les techniques et les stratégies sont en place et qu'il importe dorénavant de multiplier les occasions de lecture pour faire grandir l'« habileté naissante acquise ». Aucun lien apparent, aucune réutilisation sensible n'est faite des processus ou des stratégies préalables. Un arrimage est à faire, surtout lorsqu'on regarde tous ces élèves qui éprouvent des difficultés à lire. Les collègues du secondaire devront penser à réutiliser les procédures ayant cours au primaire, les collègues du primaire devront peu à peu habituer leurs élèves aux situations de lecture qui les attendent l'année suivante.

*** L'ÉVALUATION**

Les enseignants se sont fortement préoccupés des situations évaluatives : en lecture, on se demanda quelles tâches étaient exigées des élèves ; si elles étaient semblables

en sixième et en première secondaire ; à quelles opérations mentales elles faisaient appel ; en écriture, on se questionna sur le genre de projets qui leur étaient présentés ; sur les manières de promouvoir la signification des projets d'écriture ; on se demanda s'il était toujours possible de prévoir un destinataire réel, quelles étaient les grilles d'évaluation...

Les enseignants se sont également questionnés sur les seuils de réussite, sur les exigences minimales fixées pour la fin de la sixième, avec le souci de les confronter éventuellement aux attentes des enseignants qui accueillent les élèves en première secondaire.

LES FORCES ET LES MOYENS

*** DES RENCONTRES D'ARRIMAGE ET DES TRAVAUX COMMUNS**

Il importe avant tout de favoriser les rencontres entre les personnes concernées et, pour ce qui est des domaines d'arrimage que nous venons de présenter, d'encourager la mise sur pied de groupes de travail interordres. Les gens savent fort bien qu'à se voir et à se parler, les préjugés s'estomperont et les ponts remplaceront les murs. C'est aussi par des rencontres et des travaux communs que nous atteindrons l'essentiel : rapprocher les personnes qui, elles, feront l'unité, bien davantage qu'une politique ou que tout autre texte unificateur.

*** LA PENSÉE GÉNÉRALISTE ET LA PENSÉE SPÉCIALISTE**

Elles pourraient être deux forces centrifuges... Osons croire qu'elles seront plutôt facteurs de rapprochement et d'enrichissement mutuel.

Le fait est que la généraliste du primaire, titulaire d'un groupe et responsable de toutes les matières, ne regarde certainement pas ses élèves, la pédagogie et l'enseignement du français avec le même oeil que le spécialiste du secondaire...

Par leur vécu propre, les deux semblent avoir développé des conceptions pédagogiques différentes, n'attribuant pas nécessairement la même valeur à l'enfant, à l'école, au programme, aux notes... Chaque vécu a aussi engendré des différences quant aux stratégies pédagogiques, à l'organisation du temps et de l'espace, aux rapports entre les matières enseignées...

Nous croyons que ces deux pensées devraient se confronter et s'influencer, peut-être même se fondre, dans ces instants où l'élève quitte l'une pour aller vivre avec l'autre.

SITUATION FINALE

La plupart des récits connaissent une fin heureuse... Les protagonistes y retrouvent une nouvelle situation de bien-être, ils en sortent généralement renforcés, après avoir aplani les difficultés et écarté les menaces... Nous souhaitons en arriver là. Nous aimerions écrire, toutes péripéties étant franchies, que les enseignants des deux ordres se connaîtront mieux, qu'ils partageront davantage leurs besoins, leurs points de vue, leurs actions, qu'ils s'influenceront, qu'ils garderont les ponts ouverts, pour que les enfants eux-mêmes les traversent plus aisément et retrouvent des airs connus.

Mais notre récit ne fait que commencer...